

**Compte rendu de la mission d'étude
du 18 novembre 2022 dans la grotte des Fieux
(Miers, Lot)**

par Jean-Yves Bigot

(Avec la participation de Laurent Bruxelles, Yanik Le Guillou,
Marina Escolà, Élodie Dardenne & Jean-Yves Bigot)

La grotte des Fieux

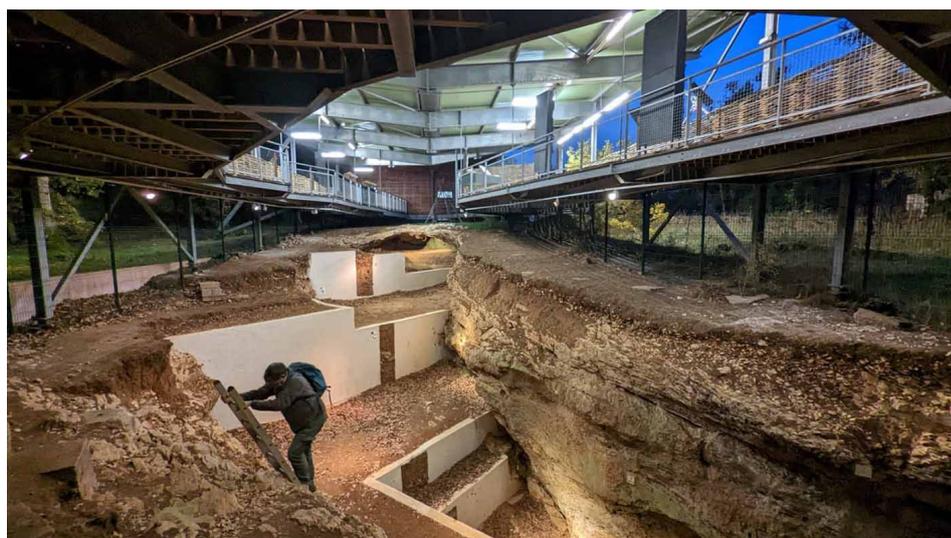
La grotte des Fieux (Miers, Lot) est une cavité préhistorique (lat. = 44,876825 ; long. = 1,688502) qui recèle des gravures exécutées sur une vieille concrétion fortement altérée par la biocorrosion. Le site archéologique est constitué d'un vieux conduit recoupé par la surface : il s'agit d'une cavité décapitée. Ainsi, on peut suivre à la surface du causse une partie des conduits souterrains qui se développent très près de la surface. Les remplissages sont très importants et comblent au moins les 3/4 de la hauteur des conduits. Ainsi, on observe à l'extérieur (conduit décapité) une énorme concrétion corrodée qui atteste l'importance des volumes du conduit. On en déduit que le recoupement par la surface du plateau a seulement effleuré le toit de la grotte.

La concrétion massive visible dans le site des Fieux s'est développée originellement dans la grotte.

On devine d'ailleurs une légère inclinaison de cette grande stalagmite qui a basculé anciennement vers l'intérieur du conduit (fig. 1).



Figure 1. État du chantier de fouilles archéologiques en septembre 2008. On note que la grande concrétion corrodée s'est détachée de la paroi pour basculer vers l'intérieur du conduit.



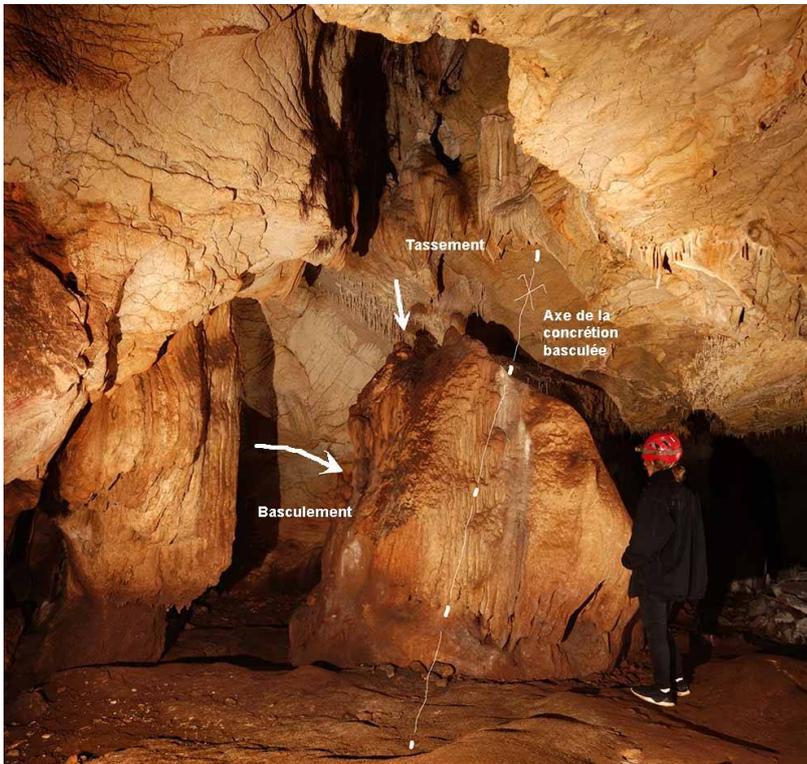
Seules les fouilles archéologiques ont pu mettre en évidence ce phénomène de basculement.

Aujourd'hui, les coupes de remplissages ont été protégées et masquées par des murs de soutènement de couleur blanche qui ne facilitent pas la compréhension du site (fig. 2).

Figure 2. Vue générale du site des Fieux.

On observe un peu la même chose dans la grotte préhistorique des Fieux : la pointe d'une grande concrétion corrodée émerge du sol. On note qu'elle s'est détachée du plafond d'environ un mètre et a également basculé vers l'intérieur du conduit (fig. 3).

Il s'agit bien sûr de la concrétion la plus ancienne identifiée dans cette grotte. Les autres formations sont plus modernes et présentent des fractures horizontales relativement fraîches en lien avec les nombreux soutirages affectant la cavité (fig. 3).



Une question nous amène à réfléchir sur les fractures horizontales qui cisailent des piliers stalagmitiques. Un des piliers comporte plusieurs fractures, alors que les autres n'en possèdent qu'une...

Figure 3.
Seule la pointe de la concrétion biocorrodiée est encore visible. Sa biocorrosion et son basculement sont très anciens. Cette concrétion massive a servi de support aux gravures préhistoriques. Là encore, l'action des chauves-souris a préparé les surfaces et influencé le choix des artistes dans la recherche de supports pariétaux.

Les piliers stalagmitiques présentent des fractures horizontales, car les soutirages ont entraîné un tassement généralisé du sol (fig. 4).

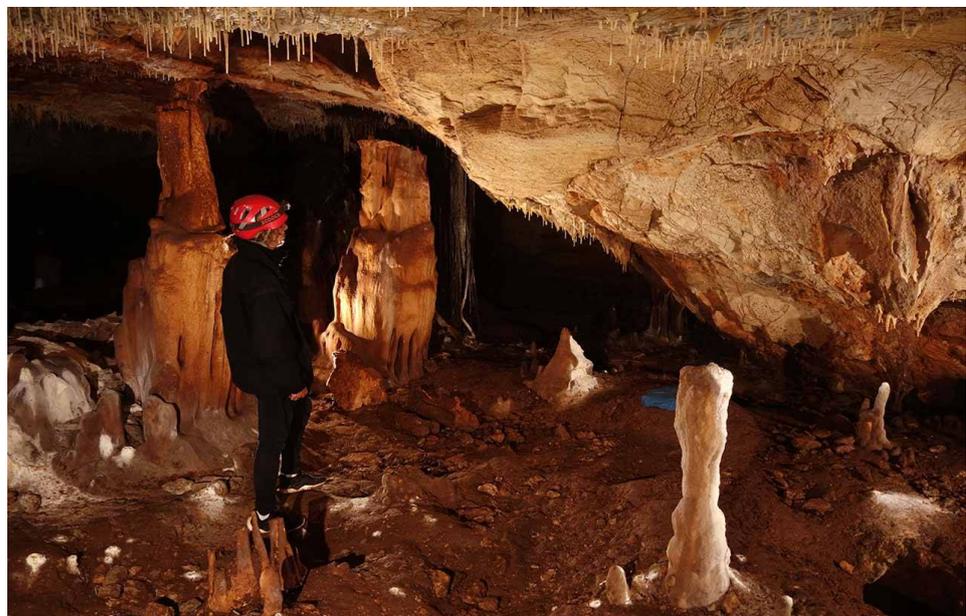


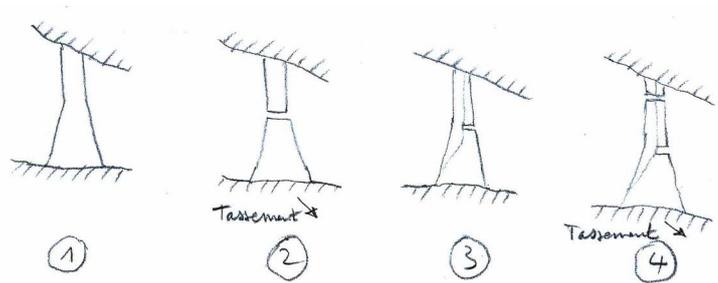
Figure 4. Quelques piliers malmenés par les soutirages. Celui de gauche comporte plusieurs fractures.

Rappelons que les remplissages du conduit décapité sont importants et en permanence soumis à des soutirages. Si un des piliers comporte plusieurs fractures, c'est qu'il a subi des compressions ou décompressions successives (soutirage et basculement). En effet, la première fracture visible au milieu du pilier est la première de la série. Cette fracture a ensuite été recouverte par une coulée de calcite qui lui a redonné un peu de rigidité.

aux moindres mouvements du sol (fig. 5).

La karstologie et le bon sens peuvent répondre à toutes les questions pertinentes.

Figure 5. Les fractures multiples du pilier stalagmitique attestent des différentes phases de soutirage.



Les fissures du plancher stalagmitique sont également liées aux phénomènes de soutirage. Ces fissures laissent apparaître un ancien sol charbonneux qui suggère une importante fréquentation de la cavité. Ce paléosol, bien conservé entre deux couches de calcite (fig. 6), n'a jamais fait l'objet de datations...



Il semble que seul une étude des peintures et gravures préhistoriques ait été menée dans la grotte par les archéologues...

Figure 6. Un sol charbonneux est visible entre deux couches de calcite du plancher stalagmitique.

Pourtant, une approche géoarchéologique du site souterrain aurait permis d'écarter certains traits rouges interprétés comme anthropiques, alors qu'il s'agit de phénomènes naturels connus sous le nom d'anneaux de Liesegang.

Cependant, le compte est bon quand même ; car si Élodie a invalidé un long trait rouge répertorié, elle en a trouvé un autre pour le remplacer.

La cavité comporte de nombreuses concrétions brisées d'origine anthropique. Toutefois, la grotte peut être considérée aujourd'hui comme la « maison des blaireaux » (fig. 7).

Figure 7. État du sol défoncé par les blaireaux et piétiné par les visiteurs.



Les blaireaux n'ont pas brisé de stalagmites, mais ils sont capables d'aménager des bauges à même le sol de la grotte. En général, ces bauges sont plus petites que celles des ours, mais les blaireaux apprécient également les terriers qui sont bien sûr beaucoup plus chauds.

En effet, si leurs griffes sont puissantes, ils préfèrent les sols meubles du remplissage dans lequel ils creusent des galeries (fig. 8).

Toutes ces générations de blaireaux ont souligné les fissures ou limites naturelles des planchers stalagmitiques.

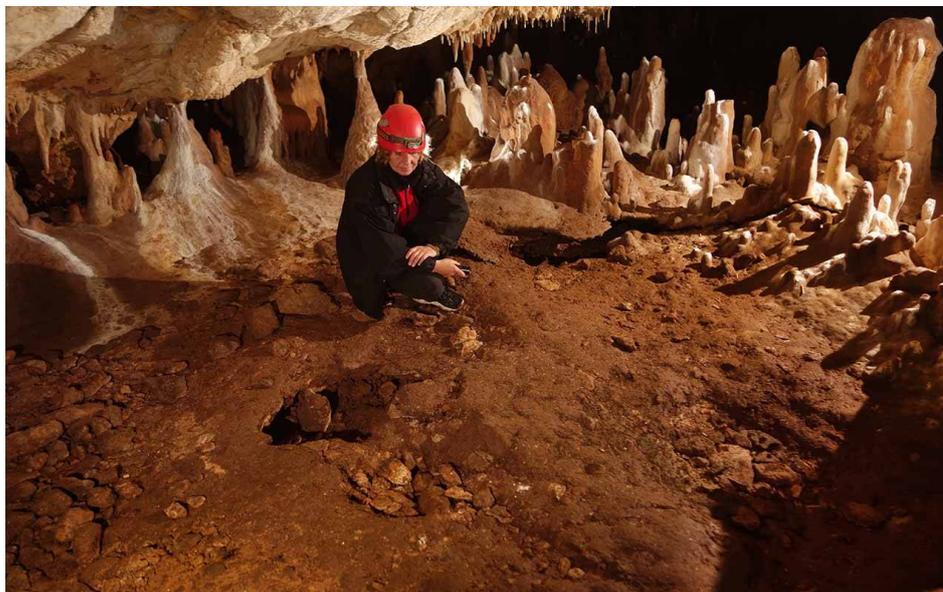


Figure 8.
Trous de blaireaux
ouverts à la limite du
plancher stalagmitique.

Les planchers fracturés sont parsemés d'excavations, car les blaireaux ont cherché à s'installer sous la couverture de calcite (fig. 9). On note partout dans la cavité des traces de griffes et empreintes de coussinets, ainsi qu'un lustrage généralisé du sol par leur fourrure (petites boulettes d'argile polies).



L'état de la surface du sol est dû en partie à leur action, et aujourd'hui aux pas des visiteurs, car la grotte n'a encore fait l'objet d'aucun balisage de cheminement.

Figure 9. Les planchers
de calcite fissurés par le
soutirage permanent des
remplissages offrent aux
blaireaux la possibilité de
creuser des terriers.

Vers le fond de la grotte, un important concrétionnement (coulée et gours) obstrue la suite de la galerie. Toutefois, les parois rocheuses présentent d'étranges signes de gélifraction.

Il faut peu de temps à Laurent pour comprendre qu'il se trouve très près de la surface et que le froid a joué en rôle prépondérant dans l'écaillage des parois.

En effet, la sortie de la grotte décapitée des Fieux était très proche de la surface et les glaciations du Quaternaire ont laissé leur impact destructeur sur les parois.

En revanche, les formations de calcite se sont bien sûr mises en place postérieurement à l'écaillage (fig. 10 & 11).

Figure 10. Écaillage de la paroi dû à une gélifraction ancienne. Postérieurement, la calcite a recouvert le sol de la grotte.



En effet, le concrétionnement ne présente aucune trace de gel et montre ainsi que le phénomène de gélifraction est relativement ancien.

Figure 11. La roche encaissante est très écaillée par la gélifraction. L'autre entrée obstruée, très proche de la surface, se situe à droite.

Une coupe schématique permet de replacer la grotte dans le site géoarchéologique des Fieux (fig. 12).

Figure 12. Coupe schématique du site géoarchéologique des Fieux. Les phénomènes de gélifraction s'expliquent par la proximité de la surface très exposée au gel pendant les périodes froides du Quaternaire.

